

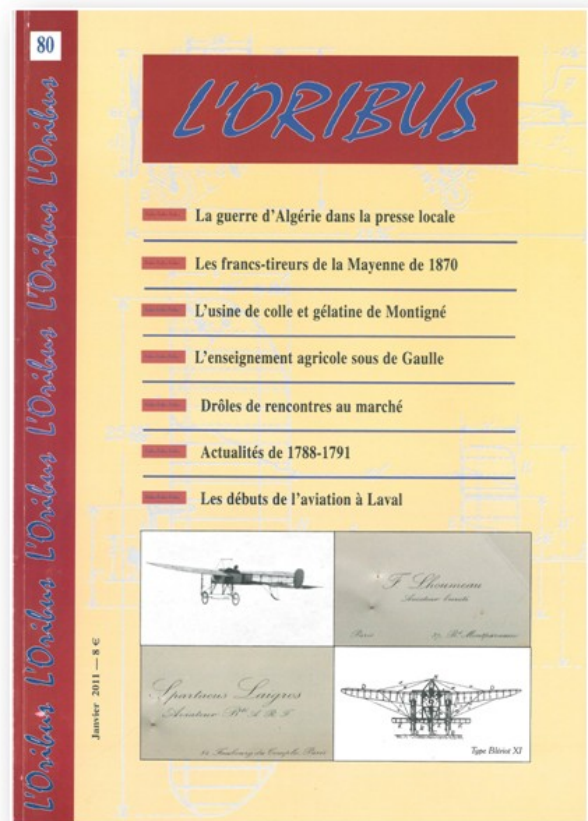
L'Oribus n° 80 de janvier 2011

La presse hebdomadaire mayennaise et la guerre d'Algérie (1954-1962)

L'Oribus publie un article de Rémy Foucault réalisée dans le cadre d'une enquête de l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP-CNRS) sur les Français et la guerre d'Algérie. L'auteur analyse les événements d'Algérie à travers trois hebdomadaires du département (*Le Courrier de la Mayenne*, *L'Indépendant de Château-Gontier* et *Mayenne-Républicain*), tous les trois de sensibilités politiques différentes (de la droite à la gauche laïque). Il aborde successivement les causes de la guerre, la torture, les soldats Français en Algérie, la contestation suscitée par le rappel de soldats libérés de leur obligations militaires, enfin la sortie de guerre.

Sur les causes de la guerre, tous sont convaincus que l'injustice sociale et même le racisme latent en Algérie sont responsables de la situation, et *Le Courrier de la Mayenne* va jusqu'à utiliser une rhétorique chrétienne. *Mayenne-Républicain*, proche de la SFIO de Guy Mollet, pousse la justification du combat jusqu'à comparer les Fellaghas aux maquisards de la Seconde Guerre mondiale. La torture utilisée par l'armée française est assez peu évoquée et presque jamais en sujet principal. Là encore, les convictions chrétiennes servent de vecteur et *Le Courrier de la Mayenne*, de son côté, utilise une déclaration du pape Pie XII, antérieure au conflit algérien, pour justifier son point de vue à charge contre la violence et la répression collective. Des lecteurs semblent désapprouver cette remise en cause de l'armée, de la police et de la justice. *Mayenne-Républicain*, dont la rédaction est hostile à la guerre, aborde le problème le plus frontalement, mais c'est tout de même peu fréquent.

Quand il s'agit des soldats de l'armée française, la figure de l'appelé et du rappelé sont très présentes à partir de 1956, notamment par les « nouvelles de nos soldats », les actions de solidarité de certaines communes avec les leurs, ou bien les décès et funérailles. La presse, en particulier *Mayenne-Républicain*, relate également la contestation que suscite le rappelle de soldats récemment libérés de leurs obligations militaires. Enfin, la solution pour la sortie de la guerre, ou au moins du conflit, est un sujet qui occupe les journalistes et les éditorialistes dès la IV^e République. *Mayenne-Républicain*, hostile à la guerre, mais fidèle au gouvernement SFIO de Guy Mollet, garde une attitude ambiguë. Pour *Le Courrier de la Mayenne*, au fil du temps, la solution militaire prime. Alors qu'avec la mise en place d'une nouvelle république, la solution politique semble s'imposer, *Le Courrier de la Mayenne* défend de plus en plus l'Algérie française et déplore que la France, au contraire du Portugal de Salazar, soit infidèle à sa vocation missionnaire. Au cours de l'année 1962, ce journal montrera même plus d'indulgence vis-à-vis de Salan, de l'OAS, que du général de



Gaulle.

Au final, Rémy Foucault s'interroge sur « l'influence réelle qu'ont pu avoir ces trois journaux sur leurs lecteurs ». L'auteur remarque, entre autres, que les lecteurs ne partagent pas forcément la ligne politique de leur hebdomadaire mais qu'ils l'achètent pour des raisons de proximité, s'intéressant essentiellement aux pages locales. Quand il s'agit des hebdomadaires, d'ailleurs, les nouvelles d'information générale datent déjà d'une semaine au moment de leur parution. Or, la

population les connaît déjà par le quotidien *Ouest-France*, la radio... ou ce nouveau média qu'est la télévision.

Au sommaire également :

L'*Oribus* termine la publication de quatre articles, rédigés par Bernard Sonneck, sur la Mayenne dans la guerre franco-allemande de 1870-1871. Cette fois-ci, l'auteur porte son intérêt sur une compagnie de francs-tireurs et un escadron d'éclaireurs. L'État français, alors à la limite de l'inexistence après la défaite de Sedan, sous-traite la mobilisation à l'initiative privée pour faire face à l'armée prussienne. La formation de ces corps volontaires, qui rappelle 1791, n'a pas été très efficace : ils préféraient les embuscades et les coups de main à la bataille rangée. Ils jouissaient d'une certaine autonomie dans le choix de leurs officiers du fait du manque de contrôle de l'armée. Ces francs-tireurs mayennais auront malgré tout réussi à se faire remarquer au sein de l'armée française. Alors que l'armée de la Loire est autour du Mans, eux sont à Laval. Pour cause, la compagnie est renvoyée de l'armée. Les archives sont malheureusement discrètes sur les causes de ce renvoi collectif.

Jean Steunou présente l'usine de colle et de gélatine fondée à Montigné-le-Brillant à la fin du XIX^e siècle. Le Conseil municipal donne un avis favorable (12 juin

1895), mais le projet suscite l'opposition des riverains. Cependant, la préfecture délivre l'autorisation d'exercer, certes sous certaines réserves liées à la protection de l'environnement (arrêté du 11 juillet 1895). La pollution du Vicoin restera une question sensible. Mais Jean Steunou dresse surtout une photographie des ouvriers jusque dans les années 1920 : « *L'essentiel de la population est composé de gens humbles, modestes, à la vie quotidienne difficile. Et pour une frange non négligeable, c'est carrément la misère, l'exclusion (...). Précarité et rejet de la société était leur lot quotidien* ».

Odetta Vignal livre un historique de l'école ménagère agricole de la Blancherie, à Laval, de 1955 à 1970. L'auteure remonte ainsi « *aux origines de l'enseignement agricole public à temps scolaire complet en Mayenne* ». Cet enseignement va permettre « *aux femmes d'être reconnues dans le monde du travail et la société* ». Et la revue, dans son sommaire, d'évoquer un « *rude combat* ».

Hélène Lindner-Bonnin relate les débuts difficiles de l'aviation à Laval. Nous sommes en 1911. À l'époque, il s'agit d'exposer des appareils au Palais de l'Industrie et de réaliser des démonstrations de vol. Mais les tentatives, bien qu'elles attirent des milliers de personnes, ne sont pas toujours couronnées de succès...